

Ram Etwarea



Quand l'aide ne permet pas à une personne ou à un pays de se passer à l'arme de ce soutien, c'est qu'elle n'a pas rempli son objectif. Le résultat est pire lorsque le processus se transforme en un cercle vicieux de la dépendance. Tel est bien le cas à présent. De

Pourquoi cette institution qu'est l'aide internationale a-t-elle échoué? On peut bien parler d'échec lorsque le nombre de personnes vivant au-dessous du seuil de pauvreté augmente chaque année en Afrique. Et, au rythme où vont les choses, les Objectifs du Millénaire – réduction la pauvreté de moitié – seront remplis non pas en 2015 comme le souhaite l'ONU, mais un siècle plus tard.

Il y a les explications classiques : la corruption, les guerres, les instabilités, les catastrophes naturelles... Elles ne sont pas fausses, mais elles arrangent bien ceux qui ne voudraient rien changer. Ne nous voilons pas la face.

1. L'Afrique n'est pas le plus grand bénéficiaire de l'aide ; celle-ci correspond davantage aux agendas géopolitiques des donateurs. Les États-Unis dépendent plus en Irak, en Afghanistan, en Israël et en Egypte pour des raisons politiques. Chaque Israélien

Cette aide-là mérite d'être remise en cause. Elle est aussi inutile qu'un emplâtre sur une jambe de bois.

2. Officiellement, le montant de l'aide internationale est passé de environ 50 à 80 milliards de dollars en quelques années. En réalité, les pays donateurs ont décidé de comptabiliser les dépenses consacrées aux requérants d'asile ainsi que le descentement dont ont pu bénéficier un certain nombre de pays,

3. Laide rapporte aux pays donateurs. En Suisse, un budget de 1,2 milliard de francs a un impact de 1,6 à 1,8 milliard sur l'économie nationale. Et le nom-

5. l'aide est souvent inefficace. Le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale (BM), qui sont les deux grands prestataires de l'aide, reconnaissent l'échec de leur stratégie. Ils viennent de changer de cap, mais pour l'heure l'accent est mis sur la lutte contre la corruption. On dirait qu'ils cultivent l'arbre qui va cacher la forêt.

Cette aide telle qu'on la pratique aujourd'hui, on a raison de la remettre en cause. L'Afrique a certes besoin de solidarité. Pour

4. Parfois, la principale difficulté n'est pas le montant, mais sa mauvaise coordination. Par exemple, le domaine de la santé en Afrique est marqué par une concurrence démentielle entre les organisations multilatérales (OMS, ONU-SIDA, Fonds mondial contre le sida), l'aide bilatérale (les États-Unis ont leur propre programme), les fondations privées (Bill & Melinda Gates, Rockefeller, entreprises pharmaceutiques) et les ONG. Certains pays bénéficiaires se plaignent de passer plus de temps à préparer des rapports pour chacun des donateurs, à recevoir les délégations et à visiter des projets qu'à travailler.

soutager le lourd fardeau de la dette, pour construire des infrastructures, pour produire des marchandises et services et pour lui ouvrir des marchés. Si l'aide n'atteint pas ses objectifs, elle sera toujours aussi inutile qu'un emplâtre sur une jambe de bois.

Selon un rapport de la Banque mondiale publié ce lundi, un petit nombre de pays africains enregistre des taux de croissance respectables depuis quelques années.

Grâce à quoi? Au commerce de leurs matières premières valorisées par une hausse de la demande, et non à l'aide au développement.